

*Nick Thaler est un astronaute de la NASA dont le corps, lors d'une mission spatiale sur Mars, fut possédé par **Starlock** : un ex-Gardien du Pont sur les Étoiles, condamné à l'emprisonnement perpétuel par les Tours, de mystérieuses entités cosmiques. De son vrai nom Garlan de Styxane, Starlock a finalement rejoint les « Strangers » après un périple mouvementé. Cette aventure le présente lors de deux périodes : la partie sur le présent nous montre Starlock en tant que super-héros établi ; la partie dans le passé prend place avant qu'il ne recouvre pleinement sa mémoire, avant donc que le CLASH et Max Tornado ne le délivrent des griffes de SPIDER.*

***Phénix** est une héroïne urbaine qui se transforma en justicière après avoir subi une violente agression alors qu'elle était encore étudiante – un événement qui la laissa dans le coma pour neuf mois. Après une série d'aventures où elle perdit la tête (au sens propre !), elle fut améliorée par le Professeur Quanter et est plus puissante que jamais.*

Ghislain Morel : De l'influence de la gravité sur le temps

*À la mémoire de mes grands-parents,
Pour Chloé,
Et remerciements à Nicolas Rambau
pour les corrections.*

Alors que le soleil vient de disparaître derrière l'horizon, je dévore le bitume de l'autoroute tous feux éteints dans le décor magnifique de Cocoa Beach. La route est bordée d'un côté par le lagon et de l'autre par l'océan. La pleine lune éclaire l'eau et les palmiers d'une lumière bleutée qui les sublime.

Revêtue de cuir noir, je chevauche ma moto qui glisse dans la nuit sans faire de bruit. Ma longue chevelure ténébreuse vole comme une cape dans mon dos. Je reste au milieu de la route, pour éviter la lumière des rares réverbères qui éclaire partiellement le ruban de bitume lorsqu'il traverse une zone d'habitation.

Ce soir, j'ai une mission à accomplir et la discrétion est de mise. J'espère prendre mes adversaires par surprise. Sinon, s'ils apprennent que Phénix est en Floride pour déjouer leurs plans, je vais devoir affronter un comité d'accueil fourni et extrêmement bien armé.

Cela fait déjà plusieurs mois que je suis sur la trace de Véga. Ce génie du crime, chef d'un cartel international, est très actif depuis un an et demeure insaisissable. Ses connexions et son réseau lui assurent une sécurité totale contre les forces de l'ordre des pays qu'il visite pour ses affaires. Je suis la seule qui peut mettre fin à ses exactions et si mes renseignements sont exacts, cette soirée sera peut-être la dernière pour Véga.

Depuis mon retour d'Afrique, j'ai voyagé de pays en pays, essayant de suivre le caïd de Chicago dans tous ses déplacements, enquêtant parfois avec les héros locaux pour essayer de coincer le génie du crime.

Au Zambola, Masque blanc m'a entraînée sur la piste de trafiquants d'armes essayant de revendre au cartel une ogive nucléaire. L'ancien gouvernement du pays la destinait à la population noire en cas de révolte contre sa politique ségrégationniste. Nous avons pu empêcher la vente mais le combustible atomique est resté introuvable.

En Inde, j'ai tenté sans succès d'empêcher le vol de micro-fusées expérimentales dans un centre spatial avec l'aide d'Agni, dont l'armure lui confère des pouvoirs inspirés par le dieu hindou du feu. Le programme spatial indien va être retardé de quelques années à cause des dommages collatéraux...

Dans les Carpates, j'ai suivi une piste découverte par Sibilla. Je ne savais pas qu'on pouvait trafiquer du sang de vampire. Entre les génies du mal et les fans de Twilight, il doit y avoir un marché quand même. En fait, je ne savais même pas qu'il y avait vraiment des vampires mais bon, pour quelqu'un qui a survécu à sa propre décapitation, plus rien ne devrait m'étonner.

Je freine pour m'engager sur une route qui va droit vers le lagon. Je reste à faible vitesse et je stationne la moto dans un petit bosquet décoratif pour la camoufler. Je me dirige alors vers la somptueuse propriété dans laquelle sont garées une dizaine de voitures de grandes marques et quelques vans noirs – typiquement le genre de véhicules destinés à transporter de nombreux gros bras en costard pour assurer la sécurité des occupants des limousines et des Porsche.

Je passe par le jardin du voisin pour faire le tour. Mon nouveau masque, dû au génie du Professeur Quanter, me signale les caméras de sécurité, les pods d'armements automatisés, les cellules photoélectriques et les détecteurs de mouvement. Il n'y a pas un centimètre carré du jardin qui ne soit pas couvert. C'était à prévoir – et je l'ai prévu !

Je décroche le sac que j'ai dans le dos et je prépare la petite plate-forme hydraulique. Elle va me catapulter jusqu'au sommet de la remise et de là, je pourrai atteindre le toit de la résidence sans poser les pieds sur le gazon.

Je me mets debout sur la plaque, les genoux légèrement fléchis et j'appuie sur la télécommande. Je ne m'attendais pas à autant de puissance et j'ai un peu de mal à orienter ma trajectoire vers mon objectif. Avec cette vitesse, je vais traverser le toit en tôle ondulée !

Je parviens à atterrir au bord, mes bottes en caoutchouc amortissant le bruit sur le haut du mur en matériaux préfabriqués. J'ai cependant un peu de mal à retrouver mon équilibre. Dès que je suis un peu plus stable, je saute sur le balcon de la maison. Cette fois, c'est un peu court et je parviens tout juste à m'accrocher à une colonnade pour me hisser enfin en sécurité. J'espère que personne n'a vu mes jolies jambes pendre devant la baie vitrée située juste en dessous.

Changement de plan : le balcon donne sur une chambre vide, autant entrer par là. Un passe-partout me permet de déverrouiller la serrure et de m'introduire dans le bâtiment. La porte suivante n'est pas fermée et me permet de sortir dans un couloir. J'entends un brouhaha venant de l'extrémité de celui-ci et je profite de l'obscurité pour le parcourir.

J'arrive sur une mezzanine faisant le tour d'une grande salle de réception. Une immense baie vitrée occupe tout un côté de la pièce, laissant passer la lumière de la lune et des étoiles et celle de leur reflet sur le lagon. Il faut que je me renseigne sur les prix de l'immobilier dans le secteur. La richissime Patricia Hope appréciera de sortir un peu de Chicago pour profiter d'un tel paysage. Je le sais, puisque c'est moi.

Il y a du monde en bas, je dirais même qu'il y a foule mais je ne peux pas m'approcher du bord. Sur la mezzanine, un garde costard/oreillette/mitraillette surveille la salle. Ça ne va pas être facile de le neutraliser sans se faire remarquer des autres.

Qui dit oreillette dit radio. J'utilise mon scanner pour essayer de trouver leur fréquence. Au bout de quelques secondes, j'entends une femme qui donne des instructions. Cette voix me rappelle quelqu'un...

Mon garde porte la main à son oreille et fait un signe de tête inutile en répondant par l'affirmative à la demande de la responsable de la sécurité. Bingo, je connais ton nom maintenant !

J'attends quelques minutes puis je me connecte à sa fréquence :

— Bingo (oui, c'est son nom, mais c'était aussi mon exclamation pour marquer mon succès obtenu !). Bingo, tu me reçois ?

— Cinq sur cinq, boss.

— Va voir dans le couloir du premier étage, j'ai l'impression que l'un de nos invités s'est égaré, redescends-le au rez-de-chaussée.

— C'est comme si c'était fait, boss.

Bingo fait un signe de tête à ses collègues en bas et se dirige vers moi. À peine arrive-t-il dans le couloir qu'il s'arrête un instant pour s'allumer une cigarette. Je prends sa tête dans des ciseaux de jambes parfaitement exécutés et j'amortis sa chute pour ne pas attirer l'attention. Je maintiens ma prise jusqu'à sentir son corps devenir flasque.

Je traîne l'inconscient dans la chambre par laquelle je suis rentrée et je ressors immédiatement pour aller me poster sur la mezzanine. La rambarde du balcon est en fer forgé, avec des espèces de meurtrières placées aléatoirement. Je tourne autour de la salle pour trouver le meilleur angle de vue.

Il y a du beau monde dans la salle. Je reconnais des maffieux associés à CRIMEN, le puissant syndicat du crime. Entouré de deux jeunes femmes, il y a un célèbre avocat connu pour ses liens avec

Fantôme. Enfin, je trouve ma cible : Véga ! Il est bien là, entouré de sa cour. J'ai du mal à voir qui est avec lui. À part les greluches insignifiantes qui s'accrochent à son bras, il y a quelques gardes du corps, la main sur leur flingue, un type énorme en imperméable, avec un foulard remonté sur le nez malgré la chaleur, des lunettes de soleil et un chapeau. Il a l'air très impressionnant. En tout cas, chaque groupe reste bien à l'écart des autres. Ces gens-là ne s'aiment pas beaucoup et heureusement parce que c'est probablement ce qui se fait de mieux en matière de forces du mal, à l'exception de SPIDER !

Ça bouge sur scène. Un grand mec moustachu, sec comme un coup de trique, s'installe devant un micro, le tapote pour vérifier qu'il a du son pendant que deux poupées habillées en *bunnies* se postent derrière lui, à côté d'un piédestal recouvert d'un drap de velours pourpre.

— Messieurs, sans plus attendre, nous allons procéder à la vente aux enchères qui vous a tous fait venir ici. Chacun d'entre vous a eu l'occasion d'envoyer un de ses experts étudier la marchandise dans les semaines précédentes et vous savez donc tous la valeur réelle de l'objet que nous mettons en vente ce soir. Comme convenu, la mise à prix initiale sera de dix millions de dollars et les enchères de moins de un million ne seront pas prises en compte. Que les acheteurs potentiels prennent place !

Les deux potiches tirent le voile vers l'arrière, dévoilant un mystérieux cylindre d'environ un mètre de hauteur, parcouru d'entailles pulsant d'une étrange lumière rouge. Des symboles étranges parcourent sa surface, semblant apparaître et disparaître dans le métal. Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Ça a l'air complètement étranger ! Les lunettes de Quanter semblent incapables de l'identifier. Brièvement, je vois s'afficher un message : « *Faible émission de chronotons* ». Chrono-, ça doit avoir un rapport avec le temps... En attendant, quoi que ce soit, il est hors de question que quiconque sorte de cette salle avec ce bidule sous le bras, sauf si c'est moi ou une escouade du CLASH !

— Onze millions.

— Douze millions.

— Quinze millions !

— Vingt millions !

— Vingt-deux !

Ça démarre fort ! A priori, les acheteurs savent exactement ce qu'ils achètent et le veulent vraiment. C'est très mauvais signe. C'est sûrement le genre d'arme qui leur donnerait un avantage majeur dans un conflit entre organisations, contre les forces de l'ordre ou des héros de mon niveau.

Il va falloir se décider. Est-ce que j'interviens maintenant ou est-ce que j'attends que ça dégénère entre malfrats ? Ces gens-là n'ont pas d'honneur, il y aura bien un déçu pour ouvrir le feu sur le gagnant pour récupérer le butin.

— Et l'artefact est attribué à Monsieur Véga pour la somme de cent vingt-deux millions de dollars ! Félicitations. Veuillez préparer l'achat de monsieur et le lui remettre le plus rapidement possible. Pour vous tous, il est encore possible de profiter du buffet, la soirée s'achèvera à minuit. Je vous remercie tous pour avoir fait le déplacement et pour votre comportement exemplaire.

Quelques personnes partent furieuses, les autres se saisissent d'un verre et certaines vont jusqu'à féliciter Véga pour son acquisition.

Bon là, je dois intervenir – je n'ai pas trop le choix sinon l'artefact risque de disparaître pour créer des problèmes quand on s'y attendra le moins.

Je tire un harpon-grappin dans le plafond et je m'élanche au bout d'un câble pour attraper au vol le cylindre. Je n'ai pas franchi la moitié de la distance que déjà les tirs crépitent tout autour de moi. Ces maffieux sont vraiment à cran pour avoir ouvert le feu aussi vite !

Au moment où je vais poser la main sur l'artefact, la greluce déguisée en lapinou qui était en train de faire glisser un sac de velours autour de l'objet se laisse tomber sur lui et dégaine à son tour un automatique. Mais où est-ce qu'elle a bien pu le cacher ? Elle ne porte presque pas de vêtements !

Je continue sur ma lancée et traverse toute la salle. Une partie des invités court vers la sortie alors que l'autre dégaine du gros calibre. La météo prévoit des rafales de plomb pendant la nuit...

Je n'ai pas trop le choix. Je laisse mon élan me ramener sur la mezzanine, en face de mon point de départ. Je saute derrière la rambarde en fer forgé que je vois se déformer sous les impacts des pistolets et des armes automatiques. Pour la discrétion, c'est raté !

Les tirs s'arrêtent. Surprise, je jette un œil par une des meurtrières pour voir Véga faisant signe à ses hommes et à leurs alliés de cesser le feu.

— Phénix ! hurle-t-il. Quelle joie de te revoir !

— Un plaisir malheureusement non partagé. Avant d'être obligée de démolir tous tes hommes et les invités qui désireraient prendre parti pour toi, je te conseille de laisser ton nouveau jouet sur son estrade et de partir loin le plus vite possible avant qu'il n'y ait trop de dégâts.

Après quelques secondes de silence, l'assemblée est prise d'un fou rire général. J'ai tenté, j'ai échoué : l'intimidation ne marche pas très bien face à une armée de criminels lourdement armés...

— Très chère Phénix. Je rêvais de vous revoir depuis notre altercation à Chicago, mais pas autant que mon ami ici présent.

J'entends un pas lourd – trop lourd pour être humain – se diriger vers le podium. Je change de meurtrière pour avoir un meilleur angle de vue. J'aperçois le colosse retirer son imperméable avant de prendre le cylindre dans ses bras. Malgré sa taille, il le manipule sans difficulté. Ce type n'est pas humain ! Sa musculature est surdimensionnée, cerclée d'anneaux d'un métal qui semble ne faire qu'un avec la chair, et de gros boulons sortent de chaque côté de sa colonne vertébrale. Des plaques de métal couvrent ses épaules et sa poitrine. Son crâne est chauve et porte des cicatrices de brûlures. Une étrange minerve de métal emprisonne son cou.

Je vois alors une dizaine de petits câbles d'acier sortir de son poignet. S'agitant comme des tentacules, ils rampent sur la surface du cylindre et viennent s'insérer dans des endroits précis. Le cylindre s'illumine d'une sinistre couleur rouge alors qu'un rictus apparaît sur le visage qui se tourne enfin dans ma direction.

Rico ! Il ne doit pas être ravi de me revoir. Lorsque nous nous sommes croisés à Chicago, je l'ai laissé en tête à tête avec suffisamment d'explosifs pour faire sauter un entrepôt, le genre de rencontre dont on ne se remet pas – surtout que les explosifs avaient été posés par son patron. A priori, Véga tient suffisamment à son employé pour en avoir fait sa machine de guerre personnelle. Du coup, ça explique pas mal de choses : le combustible nucléaire, les micro-fusées, même le sang de vampire et sûrement d'autres achats de technologie dont je n'ai pas été informée !

Lorsque Rico pointe le cylindre dans ma direction, je n'ai plus de doute sur son utilité : c'est une arme. L'énergie rouge sinistre qui s'accumule à l'extrémité me conforte dans cette hypothèse.

Je quitte ma cachette et saute dans la salle au milieu de mes adversaires. Ça va être beaucoup plus dur de me tirer dessus sans descendre les collègues. Soyons stratégiques : je dégomme tous ceux qui se dressent entre la sortie et moi et je désarme ceux qui seraient tentés de m'abattre dans le dos mais je les laisse debout pour qu'ils servent de boucliers humains, dans le cas où la boule d'énergie rougeoyante qui se forme à l'extrémité de l'artefact me soit destinée.

D'un coup de pied, je fais voler un premier Desert Eagle des mains d'un blondinet un peu trop sûr de lui. Je pivote d'un quart de tour et j'allonge un second coup de pied vers l'arrière, prenant complètement au dépourvu le propriétaire d'un Uzi. Malheureusement pour moi, le pistolet mitrailleur israélien finit sa trajectoire dans la face constellée de taches de rousseur d'un Irlandais, qui tombe inconscient au sol.

C'est dommage, il était le seul mécréant entre moi et Rico. J'entends un sifflement suivi d'un *Woouuuch* ! Tout devient rouge et...

LA SUITE RET FIN DANS LE RECUEIL!